



PROJET D'AIDE A LA FORMATION DES JOURNALISTES GUINEENS

3^e SESSION : 20 AVRIL – 2 MAI 2008

Participants :

- Christine Cognat, journaliste, Club de la presse de Lyon, présidente de Reporters solidaires
- Eliane Patriarca, journaliste à Libération, membre de Reporters solidaires
- Jean-Paul Savart, journaliste à France 3 Rhône-Alpes-Auvergne, Club de la presse de Lyon, vice-président de Reporters solidaires, président de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France (USJSF) Rhône-Alpes

Objectifs :

Poursuivre les actions d'aide à la formation des journalistes guinéens initiées en 2006 à l'initiative de **France Guinée Coopération** et qui se sont déjà traduites par deux sessions, la première en mars 2007 et la deuxième en novembre 2007, dans le cadre du jumelage entre les **Clubs de la presse de Lyon et de Guinée** (voir les comptes-rendus).

Le contexte :

Ces sessions, organisées par les deux **Clubs de la presse, l'USJSF-RA et l'Association des journalistes de Sports de Guinée**, s'étaient déroulées dans le centre de formation de la presse publique et privée du ministère de l'Information et de la Communication de Conakry, sous l'égide du **Conseil National de la Communication (CNC)**, ainsi que dans les locaux du ministère de la Jeunesse, de la Culture et des Sports de Guinée. Elles comprenaient une partie théorique, sous forme de cours rappelant les bases du journalisme, la déontologie, les différents genres et l'écriture journalistiques, et une partie pratique, sous forme d'ateliers. Ces deux premières actions ont été complétées par les prémices d'une coopération entre **l'Institut supérieur de l'Information et de la Communication (ISIC) de Conakry**, école de journalisme de l'Université de Conakry qui a ouvert il y a deux ans, et **l'Institut de la Communication et des Médias (ICOM) de l'Université Stendhal de Grenoble**, une des onze écoles reconnues en France par la profession.

Cette 3^e session est également la première action menée par **Reporters solidaires**, nouvelle association créée en mars 2008 par des journalistes français et guinéens, dans le but de renforcer leurs liens afin de répondre plus précisément à ce projet.

Les formations :

Il s'agit donc de la troisième session de formation. Elle présente la particularité de s'étaler sur deux semaines, dans deux contextes différents. Dans les deux cas, les journalistes – bénévoles – ont pris en charge leur voyage, faute de financements. Une partie devrait cependant leur être remboursée par la subvention de 2 000 euros votée en commission des associations par le **Grand Lyon** en décembre 2007.

- **LA PREMIERE FORMATION**, animée par **Christine Cognat et Eliane Patriarca**, a pour objectif de couvrir les **3^e Journées médicales Guinée-Rhône-Alpes organisées par France Guinée Coopération et la Faculté de médecine de Conakry**. Elle s'adresse à neuf jeunes journalistes de la presse écrite et en ligne publique et privée de Guinée, choisis par **Saran Touré, présidente du Club de la presse de Guinée**, et encadrés par **Fofana Mory, secrétaire général du Club**, ainsi que par **Mamadou Dia, responsable du centre de formation** :

- **Almamy Kalla Conté** (www.guinee24.com)
- **Amadou Touré** (Horoya et www.guineenews.org)
- **Mamadou Bah** (L'Enquêteur)
- **Samory Keïta** (l'Indépendant)
- **Mamadou Ciré Savané** (Horoya)
- **Saran Traoré** (Horoya)
- **Youssouf Keïta** (Horoya)
- **Mohamed Kanta Soumah** (Le Diplomate)
- **Lansana Sarr** (Horoya)

Comme ils travaillent en même temps dans leur propre journal, ils se relaient pour rédiger les articles.

Le but est de réaliser chaque jour une « **Lettre des Journées médicales** » de deux pages, que nous pensons pouvoir projeter sur un mur le lendemain afin que les congressistes puissent la lire. Nous avons pour cela apporté un vidéoprojecteur mais les locaux du Novotel où se déroule le congrès (le Palais du Peuple prévu pour la manifestation est en réfection) ne permettent pas une telle projection.

Le pari est ambitieux : les journalistes guinéens n'ont guère l'habitude de répondre à l'urgence du quotidien (exceptés ceux de Horoya, organe d'Etat) et nous partageons la minuscule « salle de presse » improvisée à notre demande avec le secrétariat du congrès, d'où un défilé permanent de participants peu propice à la tenue de conférences de rédaction et aux entretiens. Mais le préposé au secrétariat nous aide pour la mise en page qui s'avère compliquée sur Publisher et nous pouvons disposer de son imprimante (après l'avoir pourvue en cartouches) qui malheureusement tombera en panne le dernier soir, à 3 heures du matin, lorsque nous aurons enfin la possibilité de tirer quelques exemplaires des quatre numéros réalisés. Ce sera finalement fait le lendemain sur l'imprimante de l'hôtel, malheureusement en noir et blanc.

Ce stage permet aux jeunes journalistes guinéens de choisir et de hiérarchiser les sujets à partir du programme médical, d'effectuer un travail de vulgarisation, de se familiariser avec les articles courts (synthétiser le message), de diversifier les genres (comptes-rendus, interviews, reportages, brèves, etc.), bref d'apprendre à tirer parti d'un évènement unique pour composer un journal simple mais varié. Nous ne pouvons malheureusement effectuer qu'un seul reportage à l'extérieur du Novotel, au Centre national de transfusion sanguine, faute de temps et d'autorisations.

Les journalistes guinéens sont confrontés à une importante rétention de l'information. Leur culture les limite dans les interviews : ils posent généralement des questions ouvertes (magnétophone en route) et laissent parler leur interlocuteur sans l'interrompre. Ils hésitent à poser des questions dérangeantes car s'ils le font, ils se font traiter de policiers. Ils ont parfois des problèmes de compréhension, d'où un manque de précision. Nous les engageons à vérifier l'information et à refaire l'interview si nécessaire.

Commentaire :

Le pari est gagné et les quelques personnes qui ont pu lire les rares exemplaires imprimés à la fin de la semaine (les organisateurs du congrès, **Yacine Diallo**, ancien président du CNC et ex-ministre de l'Information à la base du projet, **Saran Touré**, de retour de Chine) se disent « épatés » et « ravis » du travail accompli. Ils nous félicitent chaleureusement et nous pressent de renouveler l'expérience.

Ces « Lettres » représentent la première réalisation concrète de notre projet. Un exercice pratique, effectué en situation réelle, est bien plus formateur que tous les discours. La présidente du Club de la presse de Guinée, **Saran Touré**, également vice-présidente de **Reporters solidaires**, nous demande d'organiser une formation semblable en novembre 2008, qui consisterait par exemple à réaliser un numéro spécial sur le cinquantenaire de l'Indépendance en Guinée.

- **LA SECONDE FORMATION**, assurée par **Jean-Paul Savart**, se déroule la semaine suivant les journées médicales, du 28 avril au 2 mai 2008. Elle concerne d'une part les journalistes de la **Radio Télévision Guinéenne (RTG)**, d'autre part les journalistes affiliés à **l'Association guinéenne des journalistes de Sport, présidée par Amadou Diouldé Diallo**, selon un programme totalement revu au dernier moment, ce qui conduit notamment à changer les jours d'intervention à la RTG et réduit donc leur efficacité.

Le travail à la RTG s'inscrit dans la continuité des deux premières sessions de formation effectuées en 2007 à l'intention des journalistes de la télévision et auxquelles tous les candidats n'avaient pu participer. Il consiste en un visionnage critique des reportages effectués par les journalistes présents les lundi et vendredi mais aussi en une expertise des besoins pour une session plus approfondie en novembre 2008 qui concernera à la fois les journalistes de la télévision et ceux de la radio (demandeurs).

Le travail avec l'Association des journalistes de Sports s'inscrit quant à lui dans la suite de celui effectué en novembre 2007, pendant deux jours, au ministère de la Jeunesse, de la Culture et des Sports avec une trentaine de journalistes des différents titres parlés et écrits de Conakry. Il devait concerner les mêmes confrères, pour un approfondissement de la première session. Mais Amadou Diouldé Diallo souhaite ouvrir la formation aux journalistes d'autres régions du pays et décide de décentraliser celle-ci dans la cité minière de Kamsar, au Nord de la basse Guinée. Cette modification de dernière minute perturbe bien évidemment le déroulement de la semaine et dérouté certains confrères guinéens mais s'avère finalement très intéressante et constructive.

La cité minière de Kamsar a été édifiée dans les années soixante-dix pour loger les ouvriers de la Compagnie des Bauxites de Guinée, la CBG. Plus d'un sixième de l'alumine produite dans le monde provient de la bauxite de la CGB. La compagnie détient une radio privée qui émet sur toute la région, partage des programmes avec la RTG et RFI, et s'appuie sur des moyens techniques très développés.

Les dirigeants de la CBG acceptent d'accueillir dans leur centre de formation les journalistes de toute la région, notamment de la ville de Boké. La formation, initialement prévue pour être centrée sur le sport, s'élargit, à la demande des participants, à l'ensemble des techniques journalistiques.

Pendant deux jours, trente-deux journalistes, pratiquement tous de radio, travaillent sur l'écriture et les différents genres journalistique, priorité étant toutefois donnée au compte-rendu sportif. Toujours à leur demande, les pratiques déontologiques sont également très largement abordées et un débat animé a lieu après la lecture de la Charte française des journalistes et de celle des droits et devoirs des journalistes de sports, élaborée en 1991 par l'Union Syndicale Française des Journalistes de Sport (USJSF).

Les journalistes de Boké et de la région sont soumis aux mêmes entraves économiques que leurs confrères de Conakry. Pas de frais de déplacement. Pas ou peu de rémunération. Ceux de la CGB sont salariés et font figure de privilégiés, mais regrettent le peu de latitude dont ils bénéficient. Ils réclament notamment la possibilité de se rendre à l'intérieur de l'usine pour y effectuer des reportages et interviews à leur propre initiative. Le Surintendant de la communication paraît très favorable à cette ouverture, mais demande qu'auparavant ses journalistes soit mieux formés aux « techniques et devoirs » de leur profession.